



HAL
open science

Commes (Calvados). Lotissement “ le dessous des Cotis ”. Rapport d’analyse (2017)

Cécile Allinne

► **To cite this version:**

Cécile Allinne. Commes (Calvados). Lotissement “ le dessous des Cotis ”. Rapport d’analyse (2017). [Rapport de recherche] Ministère de la Culture, DRAC Normandie, Service Régional de l’Archéologie. 2018. hal-02320209

HAL Id: hal-02320209

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02320209>

Submitted on 21 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bilan Scientifique Régional 2017

OPERATION ARCHEOLOGIQUE :

COMMES, lotissement « le Dessous des Cotis » (Calvados)

RESPONSABLES D'OPERATION :

Cécile Allinne, CRAHAM, Normandie Université – Université de Caen

Sophie Quévillon, CReAAH, Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Normandie

NOTICE :

Découvert en 2014 à l'occasion des travaux de décaissement liés à la mise en place de la voirie lors de la construction d'un lotissement d'environ 1,5 hectares, le site antique de Commes a ensuite été fouillé en 2015 et 2016. Il s'agit d'un établissement rural romain dont les activités étaient dédiées à la fabrication de teinture pourpre et à la préparation de coquillages alimentaires. Situé à 1,5 km de Port-en-Bessin, port maritime présumé, le cas de Commes met particulièrement bien en valeur l'ancienneté de l'exploitation des coquillages marins sur le littoral normand.

Sur l'ensemble de la surface étudiée, la fouille a révélé, pour la période romaine (Ier s. – IVe s.), une série de quatre bâtiments principaux (un entrepôt, deux bâtiments à vocation artisanales – un atelier de traitement des coquillages à pourpre et une cuisine – et une maison) une quinzaine de foyers et de fours (dont quatre grands fours), un séchoir et une série de fosses et de fossés dépotoirs (pour l'essentiel comblés de coquilles marines : pourpres, patelles, moules, bigorneaux), dans une cour au sol partiellement empierré. L'ensemble loti est clôturé par un épais mur, dont trois pans ont été dégagés. La moitié ouest du site, en bas de pente, est avant tout structurée par deux grands bâtiments interprétés respectivement comme un atelier dédié à la fabrication de la teinture pourpre (bât. 2), et un entrepôt (bât. 1) dans lequel un séchoir a été aménagé (bât. 3). En haut de pente, à l'Est, l'espace est plutôt dédié au traitement des coquillages consommables. Il comprend une grande cuisine d'environ 100 m², isolée dans un édifice abritant une batterie de cinq foyers (bât. 5), ainsi que deux autres fours extérieurs. Entre les deux espaces, sur la rupture de pente, le bâtiment 4 est une unité d'habitation encadrant une cour traversée par deux canalisations.

Sur le plan de la connaissance des pratiques artisanales liées à la fabrication de teinture à l'époque romaine, l'originalité de cette fouille tient avant tout à la découverte d'une série de structures de combustion pouvant être liées à l'une des étapes de la transformation des coquillages à pourpre en teinture. Pris dans son ensemble, le site revêt ainsi un intérêt scientifique majeur : il s'agit du seul cas, sur l'ensemble des provinces occidentales de l'empire romain, à présenter, dans la chaîne opératoire de traitement des coquillages à pourpre, la phase de transformation et de réduction du liquide tinctorial en teinture, et il

Bilan Scientifique Régional 2017

s'agit également de l'unique site se lequel seraient associées espace artisanal et espace d'habitation, offrant ainsi une vision complète du fonctionnement de ces formes particulières d'exploitations rurales.

A l'issue de ces deux campagnes de fouille, l'ensemble des études de mobilier a été programmé en 2017 et 2018. Pour l'année 2017, 15 échantillons pris en charge dans le cadre du protocole Artemis Culture ont été analysés pour obtenir des datations ¹⁴C. La stabilisation des objets métalliques ainsi que l'étude de la céramique et le traitement de la malacofaune ont également pu être initiés en 2017.

Synthèse des résultats des datations AMS

Sur les deux années de fouille du site de Commes, une très grande quantité de coquilles marines a été mise au jour, parmi lesquelles les pourpres *Nucella Lapillus*, qui font l'originalité du site. La plus grande partie de ces dépôts de coquilles se trouve dans la moitié sud du chantier de 2015, où se concentrait un dense maillage de fosses et fossés dépotoirs contenant des coquilles et des microcharbons, à l'exclusion de tout autre mobilier, dans une vaste cour ouverte séparée des bâtiments artisanaux (bâtiments 1 et 2). Ces fosses dépotoirs étaient dans plusieurs cas très proches (1 à 5 m) de foyers secondaires, qui ne contenaient que des dépôts charbonneux.

Ces structures posant un problème stratigraphique et chronologique (les dépotoirs coquilliers sont déconnectés stratigraphiquement des espaces les mieux compris et datés), il a décidé en 2017 de faire une demande de datations AMS sur coquilles et microcharbons à titre de test.

Les résultats obtenus sont mitigés : sur les dix US datées, deux seulement présentent des résultats cohérents entre les datations obtenues sur charbons et sur coquilles, datations qui s'accordent bien avec celles obtenues par l'étude du mobilier. Deux autres présentent une bonne concordance entre les dates obtenues sur coquilles et charbons, le reste révèle soit des discordances soit des résultats incohérents.

Traitement et étude du mobilier métallique

Le traitement de la moitié du mobilier métallique a été entamé en 2017, compte tenu de son très mauvais état de conservation et de sa décomposition très rapide. Si l'assemblage comprend, classiquement, beaucoup d'éléments de clouterie, il inclut aussi une trentaine d'objets mieux caractérisés relevant de domaines d'utilisation à déterminer, dont un lot de petites plaques semblant appartenir aux éléments d'assemblage d'un coffret. Bien que ce matériel soit peu abondant, son étude pourra contribuer à éclairer et préciser les types d'activités qui se déroulaient dans plusieurs secteurs de la zone fouillée. Ce sera en particulier le cas pour les quatre bacs de cuisson de la grande cuisine et les sols autour de ces foyers, qui

Bilan Scientifique Régional 2017

ont livré un mobilier original peut-être à même de préciser, avec l'étude céramique et l'étude de la faune, les formes de préparations alimentaires effectuées dans cet espace.

Étude de la malacofaune et des restes osseux

L'étude de la malacofaune revêt une dimension toute particulière, dans la mesure où la compréhension de la vocation de ce site inhabituel repose activement sur cette spécialité.

Les invertébrés marins analysés proviennent à la fois de ramassages à vue et de prélèvements de sédiments faits lors des fouilles en 2016. L'originalité du cas de Commes repose sur le fait qu'il s'agit d'un espace d'exploitation des coquillages marins, l'étude de la malacofaune représente une part fondamentale des études post-fouille. Au total, ce sont plus de 30 kg de coquilles marines qui ont été analysés au CReAAH au laboratoire Archéosciences de Rennes.

L'étude a débuté par l'analyse des coquilles associées à des niveaux de sol et des foyers du bâtiment 5, interprété comme une cuisine, permettant de comprendre quels coquillages étaient préparés ou consommés à Commes. Ainsi, les moules tiennent une place importante parmi les espèces consommées au côté des patelles, des huîtres et des bigorneaux. La biométrie de l'huître plate, de la patelle et du bigorneau, de même que la reconstitution des dimensions originelles des moules montrent que les individus ont été sélectionnés dès l'éstran pour leurs grandes dimensions par rapport au stock naturel disponible. Ces données témoignent d'une bonne gestion des ressources naturelles et des zones de collecte. L'analyse des coquilles trouvées à Commes est une occasion rare d'illustrer la place des coquillages dans les pratiques culinaires de la fin du I^{er} au début du IV^e siècle dans le Calvados et de réfléchir sur les modes d'exploitation du littoral.

Les pourpres *Nucella lapillus* ne sont pas bien représentés dans l'échantillon étudié en 2017, comparativement à leur proportion générale sur le site. Le lot de cette année provient en effet essentiellement du bâtiment 5 (cuisine), et non des zones artisanales et des espaces de rejet. Les coquilles identifiées en 2017, en contexte résiduel, confirment cependant leur utilisation à des fins tinctoriales.

Étude de la céramique

Le mobilier céramique est issu des deux campagnes de fouille réalisées en 2015 et 2016 et concerne une très large période, du I^{er} siècle ap. J-C à la période contemporaine. Au regard du volume de céramique, son étude a été répartie sur deux années successives. Afin de mieux cerner la chronologie et les différentes phases d'occupation de la partie haute du site, certains contextes des zones 3 et 4 ont été retenus dans le cadre de cette étude, tandis que la céramique provenant des zones 1, 2 et 5 fera l'objet d'une seconde étude en 2018. Le corpus réuni est ainsi constitué de 6012 tessons (NR) correspondant à un minimum de 573 individus (NMI), répartis dans 38 contextes.

Bilan Scientifique Régional 2017

Les contextes étudiés pour ce site renvoient à des assemblages et des répertoires céramiques communs caractéristiques d'une occupation domestique. En outre, ils trouvent plusieurs parallèles avec les sites d'habitats ruraux contemporains dans les cités des Baiocasses et des Viducasses, et, dans certaines mesures, celle des Unelles. Les importations de vaisselle fine entre la période de la fin du I^{er} et le III^e siècle suivent un schéma classique déjà observé dans la région et s'effectuent auprès des principales officines.

En l'état actuel, les quelques éléments d'observation sur la datation générale des structures peuvent être résumés de la manière suivante :

- la fin du I^{er} s. correspond sans doute à une première phase de fréquentation du site, mais le mobilier de cette époque (sigillée sud-gauloise), peu abondant et très fragmentaire, ne permet pas de préciser sa forme.
- les II^e et III^e s. constituent la phase de développement de prospérité de l'exploitation rurale.
- les IV^e-V^e (VI^e ?) s. représentent une phase de réorganisation des formes de l'exploitation, peut-être à mettre en relation avec une réorientation de l'économie du domaine.
- après cette période, les vestiges visibles des bâtiments ont continué, jusqu'au cours du Moyen Âge, à faire ponctuellement l'objet de récupération.

L'étude de 2017 confirme les observations préliminaires élaborées en 2015 et 2016. Elle fait surtout ressortir un aspect de la chronologie des occupations qui n'avait pas été soupçonné à la fouille : la maison (bât. 4) est antérieure au reste du site et tous les bâtiments n'ont pu être en activité ensemble que durant la première moitié du II^e s. ap. J.-C. La période d'abandon progressive du bât. 4 est en effet contemporaine de la période de mise en place du reste activités.

L'étude programmée en 2018 concernera les derniers lots issus des contextes fouillés en 2016 dans les secteurs III et V, ainsi que l'ensemble des contextes des secteurs I et II fouillés en 2015 où le mobilier céramique est bien moins abondant. Cette étude permettra donc de mieux cerner la chronologie de l'occupation dans la partie basse du site, ainsi que celle de la fabrication de la pourpre.

Cécile Allinne, Sophie Quévillon

Marc-Antoine Thierry (étude céramologique), Catherine Dupont et Gwendoline Rupin (étude malacologique).

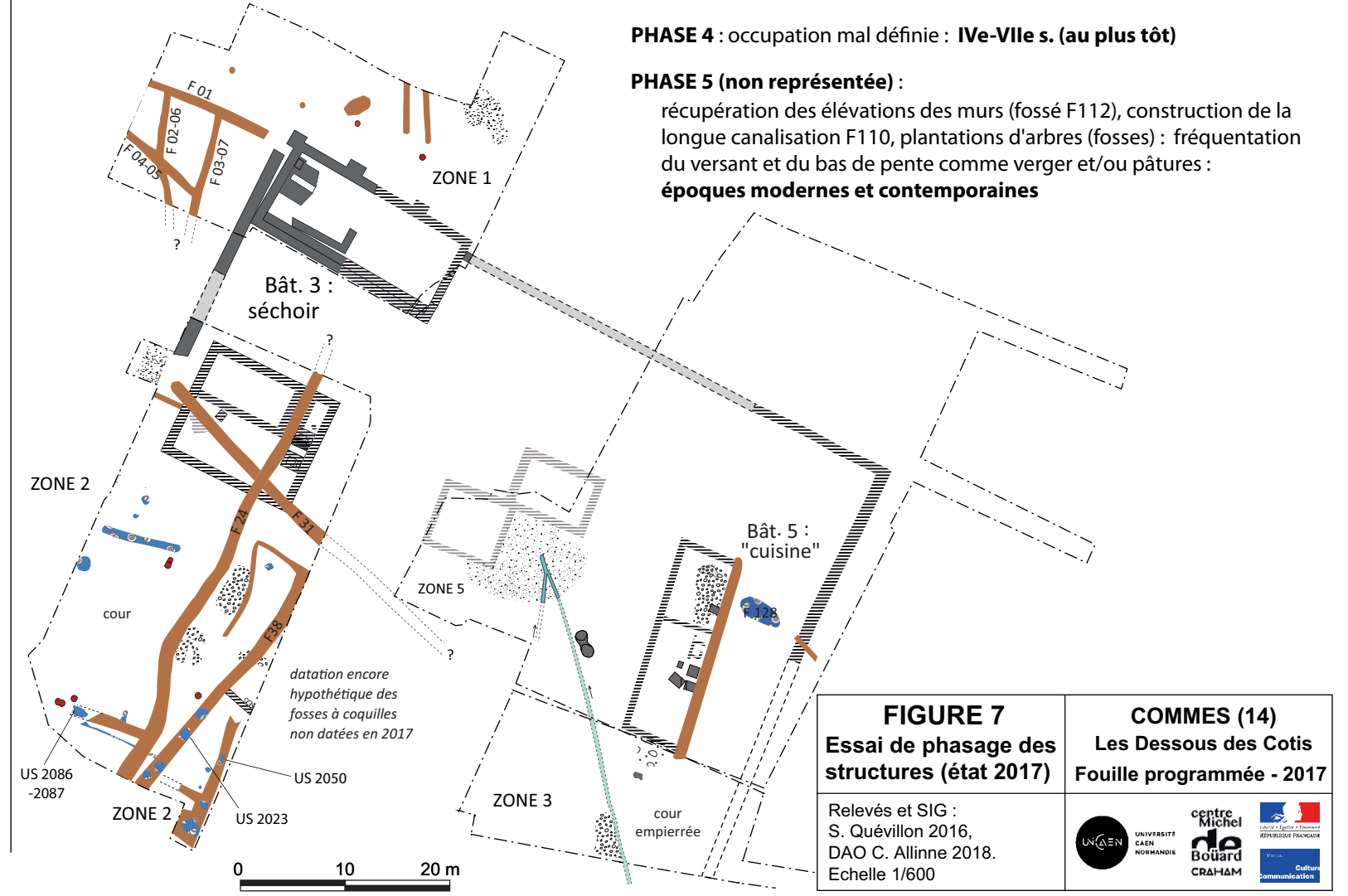
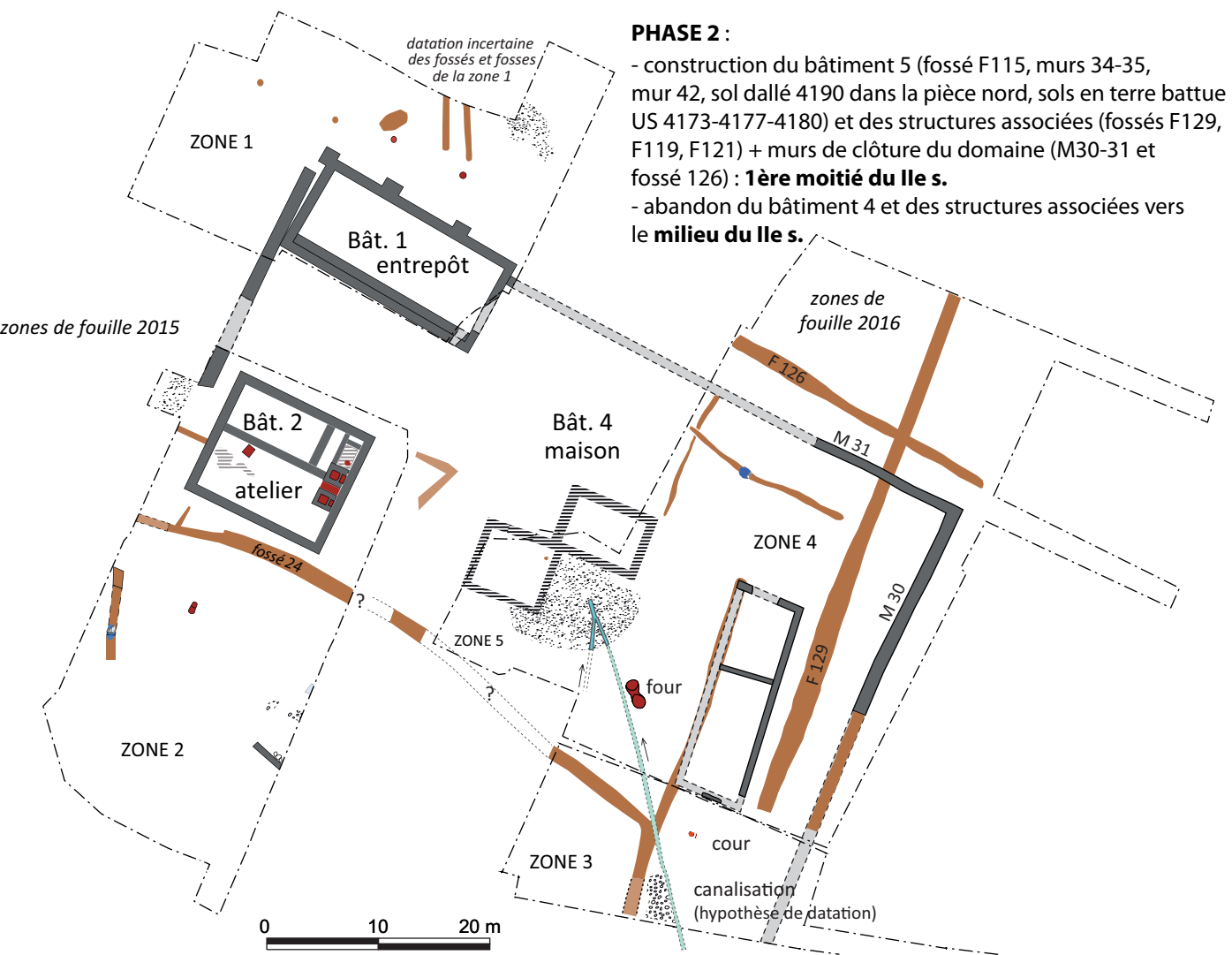
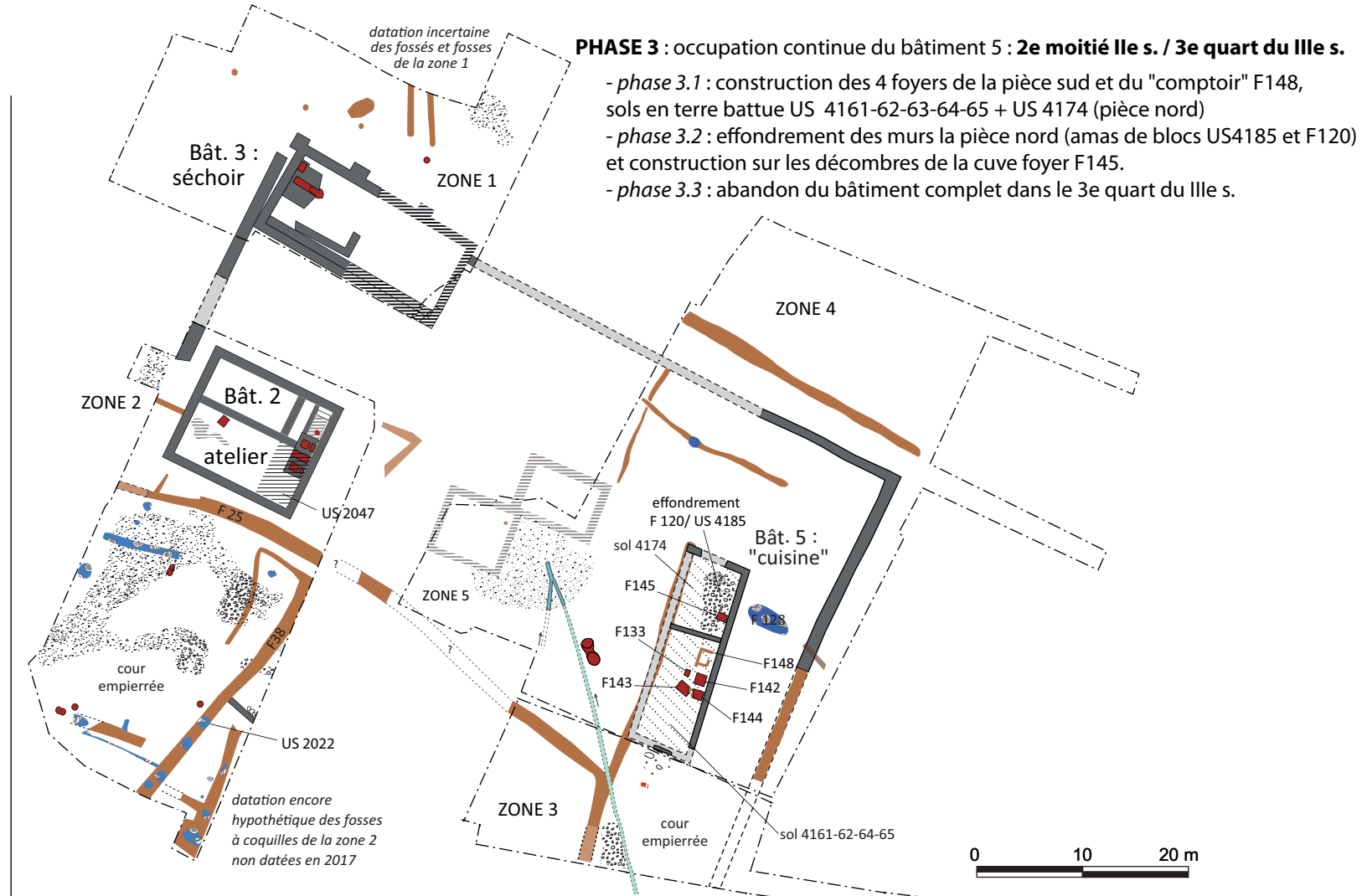
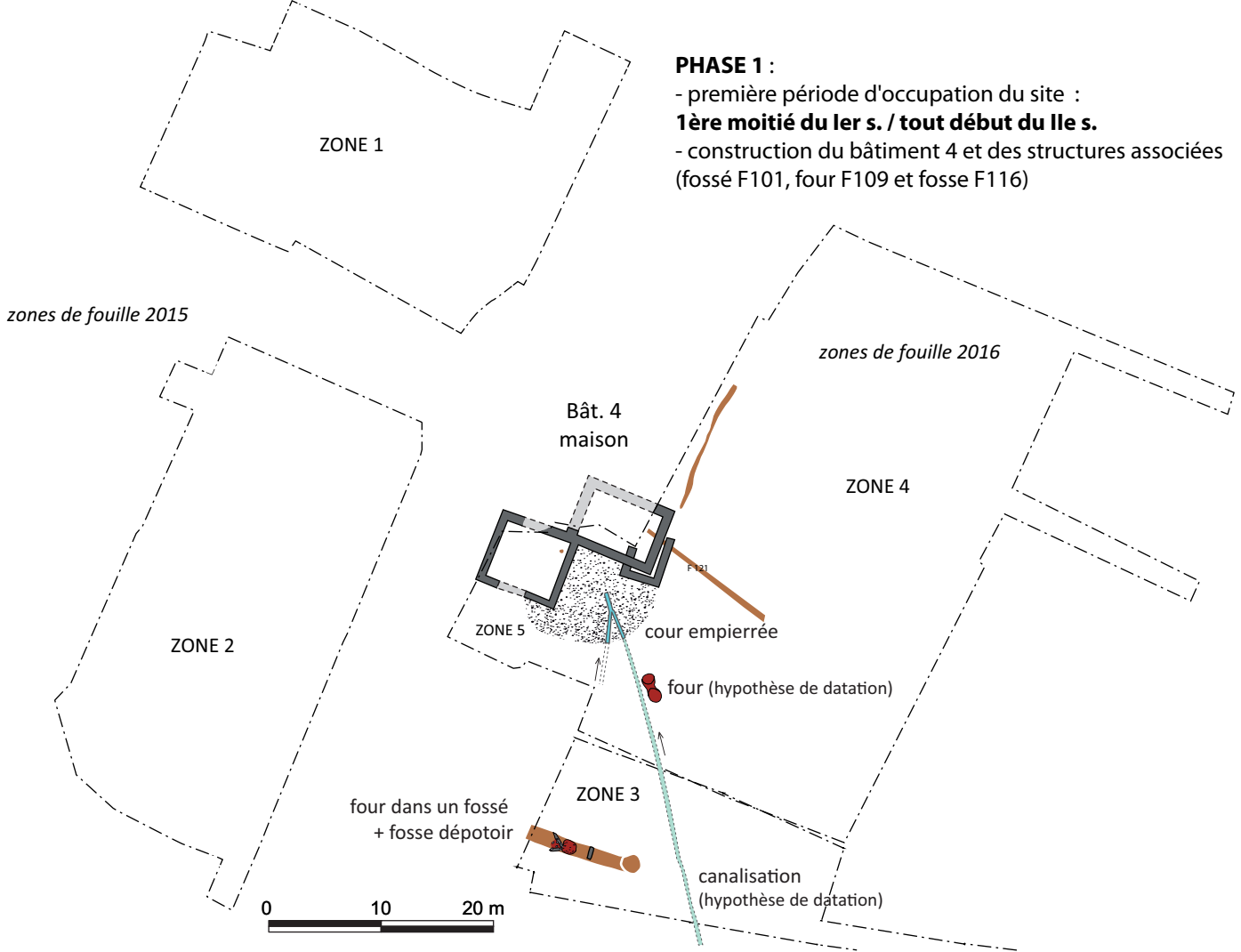


FIGURE 7
Essai de phasage des structures (état 2017)

Relevés et SIG :
 S. Quévillon 2016,
 DAO C. Allinne 2018.
 Echelle 1/600

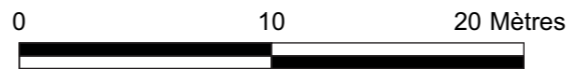
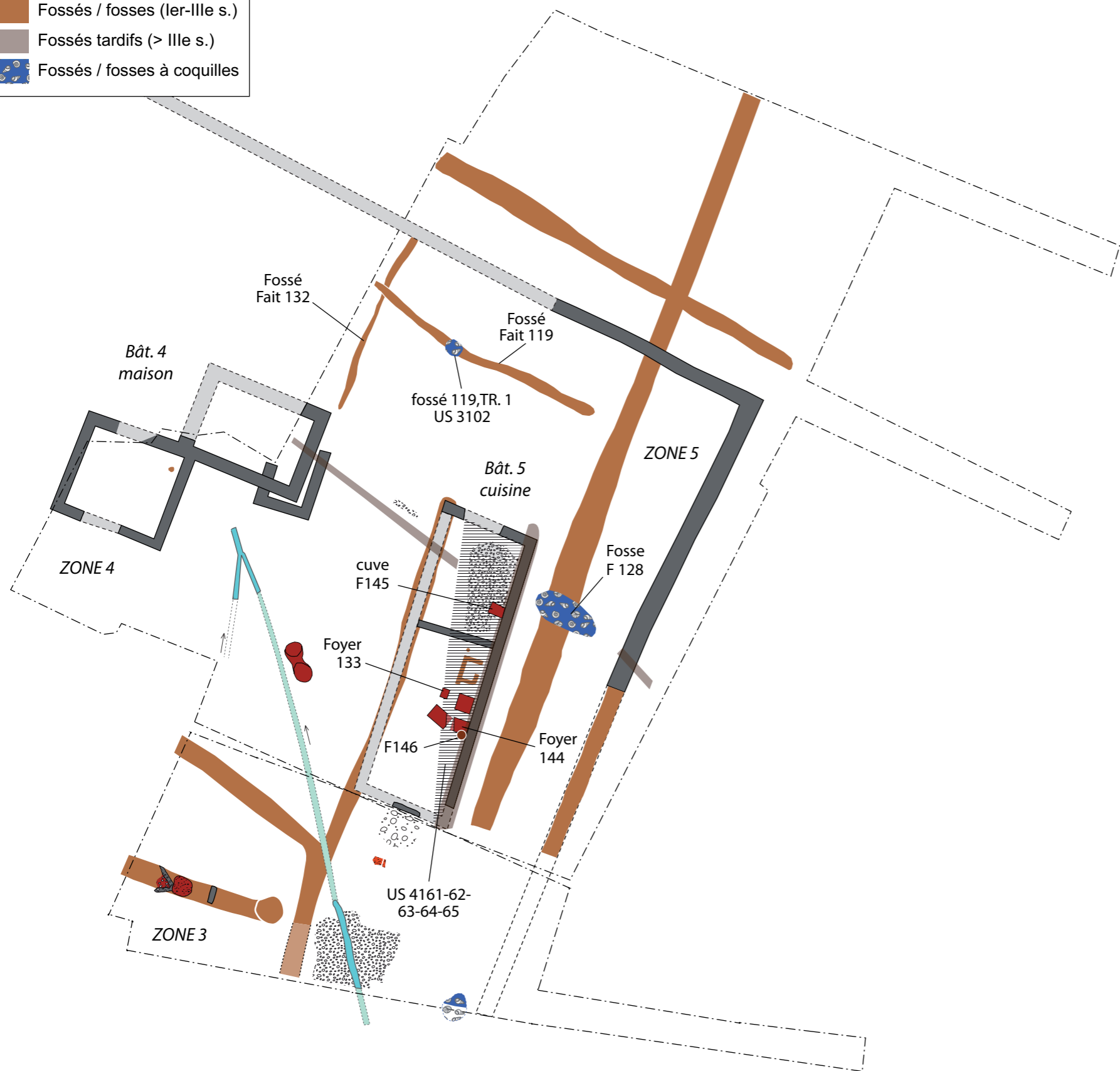
COMMES (14)
Les Dessous des Cotis
Fouille programmée - 2017

UNCAEN
 UNIVERSITÉ CAEN NORMANDIE
 centre Michel Bouliard CRAHAM
 République Française
 Culture Communication

Légende

- Maçonneries
- Structures de combustion
- Empierrements de sol et effondrements de murs
- Canalisations antiques
- Fossés / fosses (Ier-IIIe s.)
- Fossés tardifs (> IIIe s.)
- Fossés / fosses à coquilles

Contextes stratigraphiques étudiés sur les zones 4 et 5



Unités stratigraphiques étudiées sur le bâtiment 5

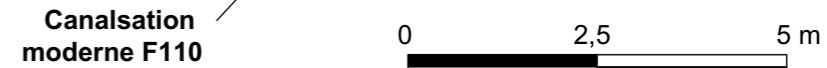
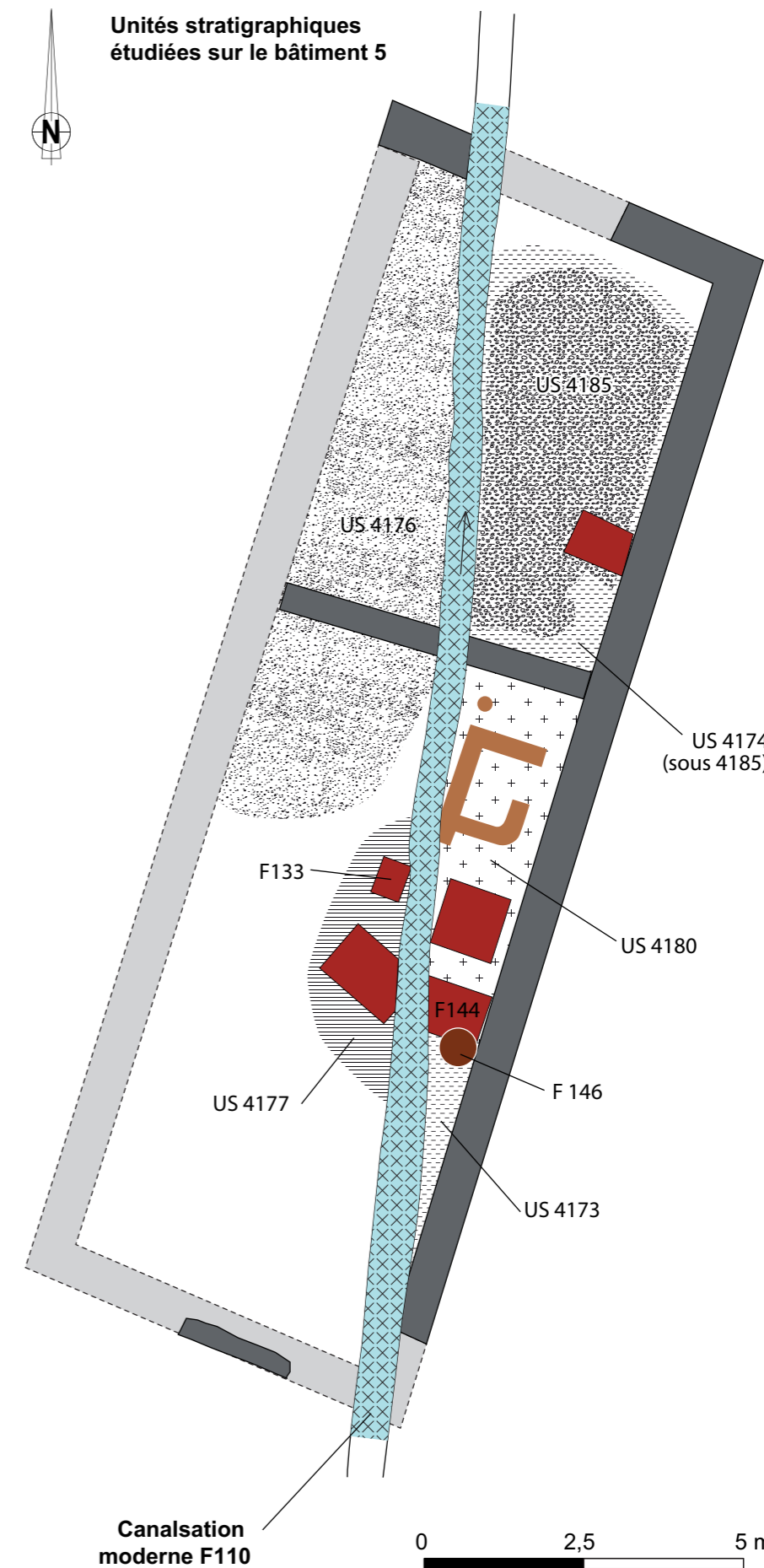


FIGURE 5
Contextes stratigraphiques ayant fait l'objet d'une analyse malacologique en 2017

COMMES (14)
Les Dessous des Cotis
Fouille programmée - 2017

Relevés et SIG : S. Quévillon 2016, DAO C. Allinne 2018.
Echelle 1/300 pour le plan général ; 1/100 pour le plan du bâtiment 5



Légende

- Maçonneries
- Structures de combustion
- Empierrements de sol et effondrements de murs
- Canalisation antique
- Fossés / fosses (Ier-IIIe s.)
- Fossés tardifs (> IIIe s.)
- Fossés / fosses à coquilles

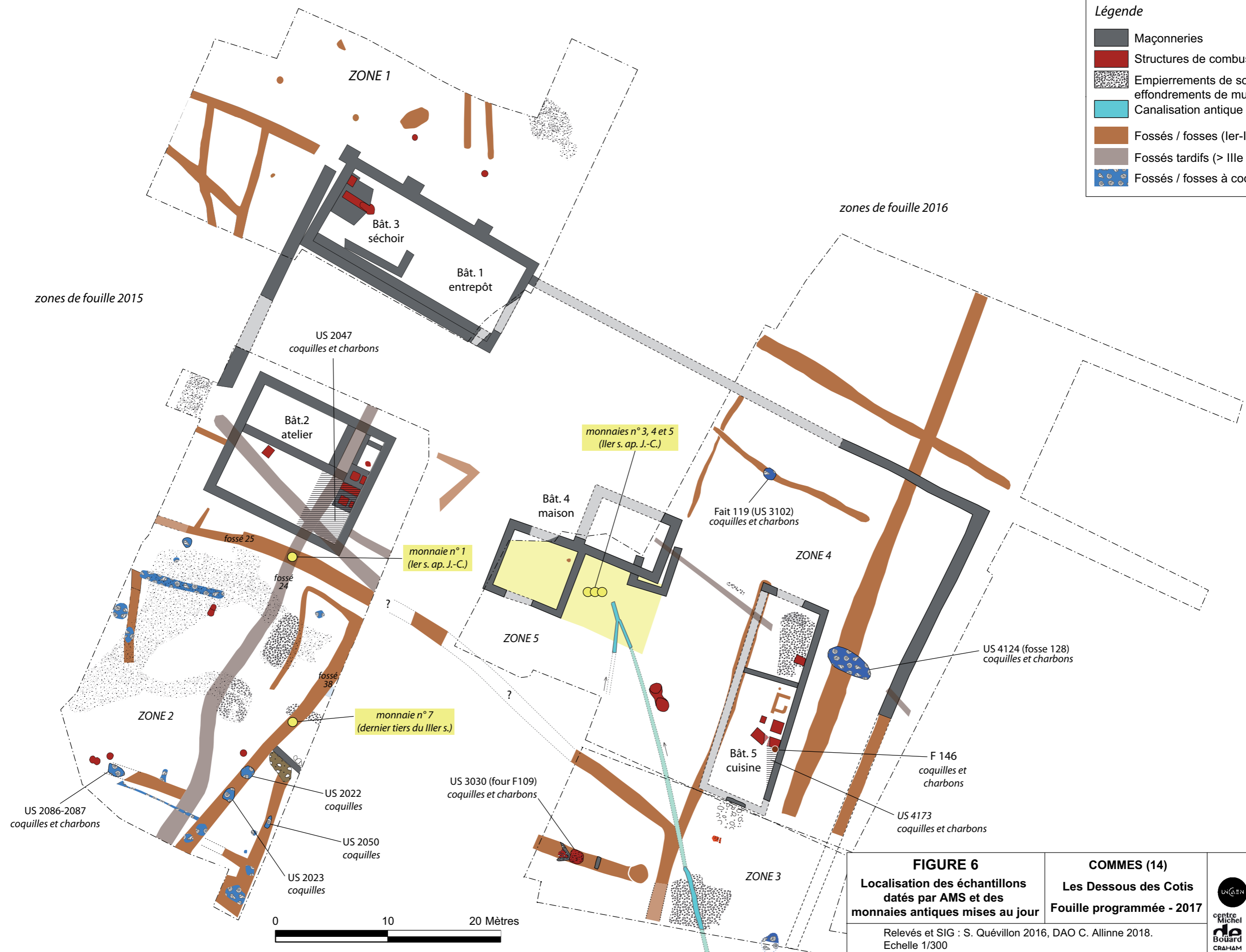


FIGURE 6
Localisation des échantillons datés par AMS et des monnaies antiques mises au jour

COMMES (14)
Les Dessous des Cotis
Fouille programmée - 2017

Relevés et SIG : S. Quévillon 2016, DAO C. Allinne 2018.
 Echelle 1/300